

ILS NOUS ONT QUITTÉS

PENSONS À ...

Alain Iglésis, GND, affecté au PGHM de Saint-Denis (974), blessé au cours d'un exercice d'escalade, le 27 janvier.

Johan Joos, affecté à l'escadron 16/6 d'Orange (84), blessé lors d'un exercice maintien de l'ordre au CNEFG, le 16 février.

Christian Walbreck, ADJ, affecté à la BTP de Châtaudren (22), blessé lors de l'interpellation d'un individu au cours d'un service de police route, le 7 février.

Julien Sistou, GND, affecté à la BTA de Nozay (91), blessé lors de l'interpellation d'individus dangereux.

Frédéric Harosteguy, MDC, affecté au BTA Schoelcher (972), percuté par une motocyclette lors d'un contrôle routier, le 10 février.

Aurélien Dupré, GAV, affecté au PA de Saint-Hermine (85), blessé lors d'un accident de la route, le 14 février.

Hervé Bastian, GND, affecté à l'EGM 22/7 Wissembourg (67), décédé en service lors d'une séance de sport, le 17 décembre 2009.

Jean-Claude Aubert, ADJ, affecté à la B.Mo de Confolens (16), victime d'un accident mortel de la circulation routière, le 4 février.

René Sireven, Général (25), décédé le 12 février.

N.B. : en raison de contraintes d'espace rédactionnel, ne sont mentionnés dans la rubrique « Pensons à » que les personnels de la gendarmerie blessés en service et bénéficiant d'une ITT de 10 jours minimum. La rédaction n'oublie pas pour autant tous les autres gendarmes blessés en service.

« IL FALLAIT AIDER »

Camille et Denise Mathieu ont une vingtaine d'années lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. Jeune gendarme, Camille est affecté au camp de Drancy dont il assure la garde. Avec son épouse et sa mère, il vient en aide à trois familles juives. En 1976, ils seront tous les trois reconnus "Justes parmi les nations". Témoignages.

« Je ne pouvais pas rester sans rien faire. » Dans le pavillon de la région parisienne où il vit avec son épouse, Camille Mathieu a sorti des photos en noir et blanc, des documents jaunis par le temps. « Ici, c'est mon épouse et Yunka. » Yunka Fuchs, l'amie d'Adèle Herzberg, l'une des premières personnes qu'il a aidées, a témoigné de l'histoire de ce couple de « Justes parmi les Nations ».



BLANCHE MATHIEU AVEC SON PETIT FILS J.M. MATHIEU ET SA MÈRE À LIGNIÈRES

GENDARME CAMILLE MATHIEU 1939

AGIR CONTRE L'INJUSTICE

En 1939, après son service militaire dans le 18^e régiment du Génie, Camille Mathieu choisit la gendarmerie. Il suit un stage de six mois à Maisons-Alfort (94) puis intègre la garde républicaine de Drancy, où « nous faisons des services d'ordre ». En mai 1940, les Allemands investissent Paris. L'année suivante, « on nous a fait replier à la caserne de Reuilly. Puis un jour on nous a réunis en carré dans la cour. À chaque coin, un soldat allemand armé d'une mitrailleuse garnie d'une bande de cartouches était posté ». Le gendarme Mathieu aperçoit le colonel interrogé par un officier allemand. « On n'était pas fier, on se disait : ils vont tirer dans le tas. » Personne ne sait ce que se sont dit les deux officiers mais les gendarmes réintègrent leur caserne de Drancy. Une partie des logements est réquisitionnée par les Occupants, « nous logions dans ceux qui restaient ». En août 1941, le camp d'internement des Juifs est créé. Camille Mathieu est affecté dans une compagnie chargée de la garde extérieure du camp. Le sort réservé aux internés est inconnu des gendarmes, « nous savions qu'ils étaient emmenés en Allemagne. Au début, ce

n'était que des hommes donc on pensait qu'ils portaient pour le Service du travail obligatoire (STO), ce n'est que bien plus tard qu'on a appris la vérité... ». Pourtant, malgré les ordres, le gendarme Mathieu décide de faire quelque chose pour les internés. « Les gendarmes étaient sous les ordres des Allemands, comme je l'ai découvert plus tard dans le livre de Monsieur Epelbaum, ce n'était pas facile de travailler dans ces conditions. » Rapidement, l'occasion se présente. « J'étais sur un mirador et j'ai aperçu deux dames s'approcher du camp. » Elles veulent des nouvelles de leur mari. Pour éviter les ennuis, le gendarme Mathieu leur demande de ne pas rester là plus longtemps. « Nous voulons voir nos maris », insistent-elles. « Laissez un papier avec votre adresse sous le mirador, j'irai vous trouver chez vous plus tard », lance Camille du haut de son mirador. Les jeunes femmes hésitent. L'une d'elle s'exécute pourtant. « Dix jours plus tard, j'étais de repos et je suis allé rendre visite à cette femme avec mon épouse. Elle était surprise de ma venue et a aussitôt été chercher son amie, Adèle

Herzberg. » Les deux jeunes femmes souhaitent faire parvenir du courrier à leur mari, le gendarme et son épouse acceptent de les aider. « Les risques ?... Je ne sais pas si je me rendais bien compte de ce que je faisais mais, des risques, j'en ai pris beaucoup plus tard aussi en m'engageant dans la guerre. » Denise collecte le courrier que Camille jette par-dessus les clôtures le soir venu. Ils font ainsi les facteurs, jusqu'à la libération de Simon Herzberg et Simon Fuchs, les maris des deux

LES ESCADRONS DÉPLACÉS

OUTRE-MER

NOUVELLE-CALÉDONIE :

GGM IV/2 Limoges
EGM 11/1 Satory (19 militaires)
EGM 36/3 Joué-les-Tours
EGM 42/3 Lucé
EGM 21/6 Hyères
EGM 13/7 Thionville (54 militaires)

GUYANE :

GGM II/3 Mont-Saint-Aignan
EGM 21/1 Melun
EGM 14/2 Périgueux
EGM 41/2 Limoges
EGM 45/3 Saint-Amand-Montrond
EGM 13/9 Calais

POLYNÉSIE FRANÇAISE :

EGM 32/1 Aubervilliers
EGM 14/9 Valenciennes

GUADELOUPE :

GGM II/6 Hyères
EGM 11/6 Marseille
EGM 41/7 Dijon

SAINT-MARTIN :

EGM 32/2 Toulouse

MARTINIQUE :

EGM 24/7 Ferrette

MAYOTTE :

EGM 15/2 La Réunion

LA RÉUNION :

EGM 31/2 Toulouse (80 militaires)
EGM 11/3 Rennes (16 militaires)

ÎLE-DE-FRANCE

SÉCURITÉ GÉNÉRALE - VIOLENCES DE TYPE URBAIN (VTU) :

EGM 32/3 Luçon jusqu'au 28 mars
EGM 34/2 Saint-Gaudens jusqu'au 29 mars
EGM 14/6 Perpignan à compter du 29 mars
EGM 16/7 Baccarat à compter du 30 mars

FLEURY-MÉROGIS (VIGIPIRATE) :

EGM 24/2 Bayonne

FLEURY-MÉROGIS (EXTRACTION) :

EGM 12/2 Bouliac jusqu'au 30 mars
EGM 22/3 Le Havre à compter du 31 mars

PALAIS DE JUSTICE :

EGM 12/1 Satory (sécurité) jusqu'au 28 mars
EGM 18/1 Satory (sécurité) à compter du 29 mars
EGM 35/7 Revigny (instruction) jusqu'au 25 mars
EGM 25/7 Remiremont (instruction) à compter du 26 mars
EGM 11/9 Villeneuve d'Ascq (chambres) jusqu'au 29 mars
EGM 33/7 Vouziers (chambres) à compter du 30 mars

POINTS SENSIBLES :

EGM 32/7 Chaumont à compter du 3 mars
EGM 34/7 Troyes à compter du 2 mars

CRA MESNIL-AMELOT :

EGM 26/6 Gap (escortes) jusqu'au 29 mars
EGM 31/3 Nantes (escortes) à compter du 30 mars
EGM 44/7 Beaune (sécurité) jusqu'au 30 mars
EGM 42/2 Guéret (sécurité) à compter du 31 mars

PROVINCE

CRA PERPIGNAN :

EGM 13/6 Narbonne jusqu'au 29 mars
EGM 45/2 Niort à compter du 30 mars

CORSE :

EGM 31/1 Aubervilliers jusqu'au 25 mars
EGM 42/7 Dijon jusqu'au 24 mars
EGM 22/1 Melun à compter du 25 mars
EGM 12/5 Bron à compter du 26 mars

ÉTRANGER

AFGHANISTAN :

EGM 17/1 Satory (48 militaires)
EGM 23/9 Chauny (48 militaires)

CÔTE-D'IVOIRE :

EGM 11/1 Satory (54 militaires)
EGM 11/5 Bron (33 militaires)

IRAK :

EGM 23/9 Chauny (18 militaires)

KOSOVO :

EGM 11/1 Satory (14 militaires)
EGM 11/5 Bron (52 militaires)
EGM 13/7 Thionville (17 militaires)

HAÏTI :

EGM 23/1 Melun (70 militaires)
(voir article pages 10-11)



« Je ne savais pas ce que faisaient mes camarades mais je suis certain de ne pas avoir été le seul à aider des internés... » affirme Camille Mathieu.

femmes, et d'Albert Adjenbaum, une de leurs connaissances. « Je faisais passer du courrier mais aussi de petits colis que je dissimulais sous mon uniforme. » Le bouche à oreille faisant son œuvre, le couple Mathieu transmet des lettres, de plus en plus nombreuses.

GENDARME, FACTEUR ET LIBÉRATEUR

Puis, Simon Herzberg, Simon Fuchs et Albert Adjenbaum ont vent d'une prochaine libération de malades. Par lettre, ils demandent à leurs épouses de leur envoyer des médicaments. Pour les rendre malades. « Je leur avais proposé de s'évader par les égouts, mais ils n'ont pas accepté car c'était peu de temps avant la libération des malades. » Camille leur remet les médicaments. Le stratagème fonctionne, les trois "malades" sont libérés.

À leur sortie, Camille aide Simon Herzberg et Albert Adjenbaum à franchir la ligne de démarcation. Adèle, dont les parents viennent d'être internés, reste à Paris et demande au gendarme Mathieu de leur faire parvenir du courrier. « Malheureusement, ils ont été déportés peu de temps après. » Denise Mathieu accompagne alors Adèle

Herzberg jusqu'à Grenoble (38) où elle retrouve son mari. Madame Mathieu leur fournit de fausses cartes d'identité et d'alimentation. Quant aux époux Fuchs, le gendarme Mathieu leur propose de les héberger chez sa mère, Blanche, au domicile familial de Lignièrès (10). L'un de ses oncles les met en garde : « tu sais pas à quoi tu t'exposes en faisant ça » mais Camille est déterminé : « ils sont là, ils resteront là ». Ils resteront à Lignièrès jusqu'à la fin de la guerre. « Je ne pouvais pas les laisser, ils risquaient d'être repris. »

Le gendarme Mathieu regagne Drancy et continue de jouer le facteur. Puis, il est convoqué par « un sergent-chef, très connu dans le camp parce qu'il était mauvais. Il m'a demandé de sortir tout ce que j'avais sur moi ». Les agissements du gendarme sont mis à jour. Il écope de plusieurs jours d'arrêt avant d'être révoqué. « Je suis parti sans rancœur. J'avais fait quelque chose d'interdit. Mes chefs ne pouvaient faire autrement que de me punir. J'ai pris mes responsabilités en agissant. » Le gendarme Mathieu quitte l'uniforme et regagne Lignièrès avec son épouse en 1943.

Exposition "Désobéir pour sauver"

Le 14 décembre, l'exposition itinérante "Désobéir pour sauver" a été inaugurée aux Invalides à Paris, en présence d'Hubert Falco, secrétaire d'État à la Défense et aux anciens combattants. Réalisée par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerres (Onac) et le comité français pour Yad Vashem, cette exposition présente les 54 gendarmes et policiers qui ont reçu le titre de Justes parmi les Nations. Elle sera présentée dans les écoles de gendarmerie et de police ainsi que dans les régions de gendarmerie dépourvues d'école et dans les préfectures. Pour de plus amples renseignements, contacter l'Onac de votre région.

LA PUNITION ET LA RÉSISTANCE

Aujourd'hui pourtant, Camille Mathieu n'hésite pas : « si c'était à refaire, je le referais. J'ai vu des femmes battues à coup de crosse par des soldats allemands, on ne peut pas laisser faire des choses pareilles. » « Vous savez, mon mari a toujours agi de façon désintéressée », intervient son épouse. « C'est vrai qu'il y avait aussi du trafic et ça a fait du tort aux gendarmes », commente Camille mais « cela me paraît bizarre, quand même, d'avoir été le seul



Denise, épouse du gendarme Mathieu, et Yunka Fuchs.

décoré de la médaille des Justes en 1976. Je ne savais pas ce que faisaient mes camarades mais je suis certain de ne pas avoir été le seul à aider des internés... mais comme beaucoup d'entre eux ne sont pas revenus des camps, ils n'ont pas pu témoigner... ».

Après avoir quitté la gendarmerie, Camille Mathieu reprend une librairie à Courtenay (89). Il est approché par la Résistance. « Un médecin et un vétérinaire passaient de temps en temps dans la boutique. Un jour, le médecin m'a parlé de la Résistance. J'ai rejoint Joigny (89) où nous avons formé le 35^e régiment d'infanterie et je suis parti en Alsace. » Dans les tranchées, Camille pense à sa famille, « j'avais une femme, un enfant ». Je me disais : « et s'ils se font tuer ? Et si je suis tué, qui va les aider ? ». Des pensées chassées par la réalité : « c'est la guerre, c'est tout ».

À Courtenay, Denise attend des nouvelles de son mari apportées par des camarades permissionnaires. « J'avais du souci pour lui », confie-t-elle, se remémorant certaines lettres dans lesquelles Camille lui

décrit les combats, les morts autour de lui, et ses coups de chance lorsqu'il échappe miraculeusement à un bombardement. À la fin des hostilités, la compagnie de Camille Mathieu déplore trente morts sur les cent hommes qu'elle comptait. « C'était dur pour notre capitaine. C'étaient des gens de chez lui, qu'il avait emmenés au combat. Il en était responsable », ajoute Camille la gorge nouée par l'émotion.

Après la guerre, Camille poursuit sa carrière dans l'armée, dans le génie bâtiment. Le couple Mathieu entretient des liens forts avec les trois familles qu'ils ont sauvées. « C'était plus que des amis, on faisait partie d'une même famille. Ils étaient aux mariages de nos enfants. Nous nous voyions très souvent. »

En 1975, Adèle Herzberg entreprend les démarches auprès de Yad Vashem, en Israël, pour faire reconnaître les époux Mathieu, et Blanche, la mère de Camille, comme Justes. Avec Simon Fuchs, elle apporte son témoignage. En 1976, Camille, Denise et Blanche Mathieu sont reconnus Justes parmi les Nations et



« Si j'avais su ce qui se passait vraiment, j'aurais sûrement fait plus » reconnaît Camille Mathieu 70 ans plus tard.

reçoivent la médaille des Justes. Une preuve de reconnaissance à laquelle ils ne s'attendaient pas.

« Je l'ai fait parce qu'il le fallait. Il fallait aider, prendre une décision tout de suite. Quand on est humain, on ne peut pas refuser. Si j'avais su ce qui se passait vraiment, j'aurais sûrement fait plus », regrette Camille. « Plus tard, quand on a entendu tout ce qui s'était passé dans le camp... C'était atroce. Mais à l'époque rien ne filtrait, tout le monde ignorait ce qui se passait. »

« Nous étions si jeunes, nous avions 23, 24 ans. Nous ne savions pas quels risques nous encourions », ajoute Denise. Près de soixante-dix ans plus tard, les souvenirs de cette période, et des onze personnes qu'ils ont sauvées demeurent vifs.

► MDC Sébastien Poirée
Photographies : Famille Mathieu ;
ADC Fabrice Balsamo



La médaille des Justes

"Le Juste" est un titre décerné au nom de l'État d'Israël par le mémorial de Yad Vashem et renvoie à une expression du judaïsme traditionnel tiré du Talmud. En 1953, le Parlement israélien, en même temps que la création de l'institut Yad Vashem de Jérusalem dédié aux victimes de la Shoah, décide d'honorer "les justes parmi les nations", personnes ayant mis leur vie en danger pour sauver les Juifs. Aujourd'hui le mémorial Yad Vashem a identifié près de 22 000 Justes à travers toute l'Europe honorifique dont environ 2 700 Français. Un pays ainsi que deux communautés ont également reçu cette distinction. Il s'agit du Danemark, du village de Nieuwlande aux Pays-Bas et de la communauté protestante de Chambon-sur-Lignon (43).